AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (25 août - 7 septembre)Item34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours autobiographique</u>, <u>Discours du for intérieur</u>, <u>Enfants (Benckendorff)</u>, <u>Enfants (Guizot)</u>, <u>Relation François-Dorothée</u>, <u>Vie familiale (Dorothée)</u>

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

[34] Paris, Samedi 2 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est associé à ce document

[34] Paris, Samedi 2 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est associé à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-08-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQuelle horreur je vous ai dit en terminant ma lettre. Il y a la chaleur à Paris et je vous conjure d'y venir.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°63/92

Information générales

LangueFrançais Cote

- 126-127, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/458-464

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 34. Paris jeudi 31 août 1837 3 heures

Quelle horreur je vous ai dit en terminant ma lettre. Il y a le choléra à Paris & je vous conjure d'y venir! Ah Monsieur j'ai peur pour moi, & je n'ai pas peur pour vous. Qu'allez-vous penser de moi ? Et cependant, cependant, je recommence. Venez, nous veillerons l'un sur l'autre. 6 heures j'ai essayé de me promener au bois de Boulogne. Il fait froid, il fait sale. Je ne suis pas en train. Ce choléra me reste sur l'esprit. Donnez-moi donc du courage, je n'y penserai plus lorsque vous serez là. Maintenant j'en suis toute préoccupée. Je suis trop seule, je le suis même tout à fait, & je ne veux faire des avances à personne afin de garder ma liberté, mes bonnes heures de la matinée, que nous savons employer si bien. Ah que j'y pense, & quel frissons plaisir cela me donne! Monsieur est-ce bien vrai que je vous verrai dimanche ? Vous me l'avez bien promis.

Je viens de recevoir une lettre de M. de Lieven une de celles qui me manquaient. Il me parle beaucoup du prince Metternich chez lequel il a passé une journée en grande causerie d'affaire. 9 heures. Je n'ai rien pris à dîner, je me suis sentie mal, j'ai fait venir mon médecin. Il m'a bien interrogée et puis il m'a assuré que j'avais un vilain accès de nerfs, & voilà tout. Ainsi vraiment de la poltronnerie, pas autre chose ; Monsieur voilà qui est bien misérable, & je vous conseille de me mépriser un peu j'avais besoin de vous dire cela encore ce soir mais je ne vous dirai pas autre chose car j'ai mal aux yeux. Je ne sais pas écrire à la bougie. Bonsoir, bonne nuit, je vous dis tout cela sur notre canapé vert. Dimanche je n'y serai pas seule. Ah quelle ravissante pensée!

Vendredi 1er Septembre 9 1/2 Je savais bien qu'il vous fallait un writing desk, & ce malheureux writing desk n'arrive pas. Pardonnez-moi. Monsieur ; c'est bien français de voyage sans son portefeuille, moi, je ne conçois pas cela ; il ne faut plus que cela vous arrive. Il me semble que je suis de mauvaise humeur ! C'est vrai je le sens un peu. J'ai eu une mauvaise nuit, à 7 heures je me suis rendormie. Je n'ai sonné ma femme qu'après 8 1/2 et en regardant à ma montre je me suis dit. J'aurai une bonne lettre dans mon lit, & j'y resterai encore un peu avec elle. La lettre est venue. Mes yeux, mon cœur dévoraient déjà cette enveloppe. Concevez-vous que la vue de ce papier rose m'ait refroidie un peu. Et puis quelques mots seulement ! Voilà ce que c'est de se réjouir, de croire. Il ne faut jamais croire. Je ne veux plus croire qu'à côté de moi sur mon canapé vert. Là point de mécompte n'est-ce pas ? Je reviens à la lettre ; après un petit instant de surprise j'ai couru à la fin, as in duty bond et j'ai fait tout ce qui me commandait ce duty. Mais franchement je ne l'ai pas fait comme de coutume. Vous voyez que je pousse la franchise jusqu'à l'impolitesse.

J'ai lu ensuite. J'ai joui de votre plaisir de celui de vos enfants, j'ai vu tout cela bien vivement devant mes yeux. Oui Monsieur j'ai joui, et un instant après j'ai senti mon cœur se gonfler, & mes yeux ne voyaient plus clair. Je n'ai plus de ces joies, et vous que de joies qui ne vous viennent pas de moi, tandis que moi, je n'en ai plus que de vous, oui de vous seul. Conservez-moi ce bien que j'ai trouvé. Monsieur conservez le moi tel, toujours tel que je l'ai connu pendant ces huit jours. Le jour où je le trouverais autre, je demanderais. à Dieu qu'il fût le dernier de ma vie.

J'ai reçu hier soir, M. Aston, M. de Hegel, sir Robert Adair le duc de Richelieu le duc d'Orléans ne va pas en Afrique, c'est le duc de Nemours. Vous allez donc à Compiègne, vous êtes obligé de venir à Paris. Ai-je douté que vous y vinssiez sans cela. Je n'en sais rien. Je ne sais rien bien clairement aujourd'hui. Monsieur venez, venez. Voici ma dernière lettre. Il pleut à verse, des torrents l'air e est tout obscurci. Midi. Mon médecin sort de chez moi, il ne me trouve pas bien. Venez donc Monsieur et je serai bien. Je ne vous dirai donc plus rien demain je parlerai au canapé vert, au coussin brodé. Et après demain, après demain! Adieu, adieu!

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/934

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur126-127

Date précise de la lettreJeudi 31 août 1837

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

heri pur 31. and 1837 julle homes je mes as de enteres wont ma letter. il y a le phalem a sais mi conjun d'y vecie! al lunie j'ai peur pour uni, aji u ai par peur pour men (wally om pures drug's the equalinate, appendant, for rionera very, um veillerons l'un sur l'auto 6 hours j'ai epayi d' un pronuece autoi Ir Soulayers. it fait froit, it fing Tale, je we tuin par notogin. ce chaling an rute ment Engist. Downy was dree de forerage. Ji " y peurse ai plu Conque me sengla' mointenant jentin tous principie. ji meri topi mile, jile me wein tout a fact, ag mount fair of avacuer i person ofter jader ma liberti, mes bornes, liceros dela cuatició peacen some employed tibreis! at gun y peun, 2 quel Tripmit places ele un donne ! mousient uter brie,

vesi jungi oru vener drawache. omena lang bein promis. is vicis of recent were letter of the Si lein un de celles per une mangiaunt d'an parts bearing de prices Metteriets des heful it a passi uniformer in proces cours urilu Luk & hum gua sein peris adres je neme Jaun an me unter mat, j'ai test venil um hudded, it is a bien waterry pan e anu Aguin it in a africais just anais un vilain acció de cento a vila tout man aini vraisiunt Alapattonini lucin auto chow; menuin vila price unit pris mineralle, so vous conscille of 1.4. un migeries un present j'avair hernis it uc de voras de jula mune mors dans ucen justin dires par auto chow ear umi j'ai malame ymp, ji mais per della loris à la bonju. boxens, brece weit, je vous di tost ala me ants Course wast course vert. Iraneuch picing was

par well at julle ranfront percis Vacondi 1: lapteceto I lavai bei pe it the fallait un writing last, In we the therewo writing Surk is arrie part pardonery ues. mount; eich brie francis de comes, vacu importefecult, mos j'un comen; par ula; il cufacit plusque ala vous some if we receble few files of manuaire human! interes pil huis un pen j'as in un manverie weit, a y heren je un men recedones fi a di mui une faccion le agen 6 1, it in rejectant à une monto pi un mein At. j'accreci un borne letto dans umlit, a j'y ruleras leccon un tres our elle. la letto ut accur - un year um coul d'inaint. Dja atte Leculyque conney me per la ou de papier me wait reprise un few et pleis pulles

water realeccents. will agene est is we rijnia, & corno : il ufaut jaunais como. ji un very plus cono per la cati de con lui mon Canage west le promet & cereorens wakeepen? provier a la letto. Ma we getet without I suggest j'ai course elle lafu, as in duty bound, a jai tail tony ufu un commandant u duty - mais transhement ji mel'ai par fait comme auto Ir continue. vous voyey quej ponte Jale, Catracchine juige in l'impolition j'ai lu curuit. j'ai jour de volo place de aleu de un aufaien, j'ai un Contrale de force bui vivenent it want ever year, one mourieur j'ai jour, et au untant apri, j'ai muli cem facus ne gouples, 2 cues Luce plus dreen joien, et om, quede join leker pui un mu vienent par de cuir, tans pu un ji u'inai plui di sone, oni d orne real conservery was when trouis. merener conservey le cur

tel, tryoner tel jungi las conceni jundant un heut jours. lejouron ji letomurais autre, je demandera à Drin qu'il fait le dernies de cuaire Jis Bobest adais, a Du Ir Bubeline. le dru d'arlians un na peur un afrique, i'ulledre & He caous. un ally some à foregieza, von eter oblige d'accidà pari ai ji drute pue orrer y criefles Tau ula primerais vicis picerais vici him dancement anjeredhen. monnicus vecus, vecus. vois una deries letter: it planta vero, de torreier lail in whitout observer. meis. um unden lorderden ecoi, it as autonous par bies. very Done Memica, Agi serai bries. Ji we me drivai Done plus neces. demain je parlera aufamping au forefri brode et agesi demain, afin demain. Co